

Si je vous demande de me raconter un de vos rêves, un qui vous a marqué ou qui revient fréquemment ? Allez, je me lance : j'ai souvent rêvé que je

vole dans les airs, au-dessus des gens et des paysages, et que je plonge dans l'eau, en respirant naturellement par le nez, pour explorer d'autres mondes, faire

## Naissance d'un art

Le slam, c'est l'histoire de Marc Smith, un Américain qui travaille dans le bâtiment - dans les années 1980 - et qui tombe amoureux d'une femme qui fait de la poésie. Ils vont ensemble à un atelier de lecture de poésie. Marc Smith est trappé par l'ambiance guidée qui règne, où applaudir les poètes est perçu comme un acte vulgaire. Peu après, il va dans un bar à Chicago et il se met soudainement à raconter une histoire devant une clientèle captive. A la fin de son récit, il invite l'assistance à faire de même, la semaine suivante. Pas moins de 40 personnes veulent tenter leur chance. Pour que tout le monde puisse avoir son temps de parole et être sur le même pied d'égalité, Marc Smith pose alors cinq règles, qui sont aujourd'hui les règles d'or du slam. Primo, le slam ne devra pas dépasser trois minutes. Deuzio, le seul instrument autorisé est la voix du slameur. Tertio, on slame avec des vêtements de tous les jours. Ensuite, le public doit faire un maximum de bruit, avant et après chaque slam. Enfin, le jury donne une note, non pas sur la technique, mais sur le ressenti, une note de cœur. Il n'y a jamais de zéro en slam. Chaque texte, c'est un cadeau du slameur et, si on n'aime pas, on applaudit doucement, mais on applaudit quand même.

Le slam rencontre un succès fulgurant : il fait son entrée dans toutes les grandes villes d'Amérique, traverse l'Atlantique et atteint l'Europe où, avec le temps, des championnats nationaux et même mondiaux se sont créés.

d'autres voyages. C'est court, me direz-vous. Mais c'est du slam. C'est raconter une histoire avec ses mots, avec ou sans rimes, triste ou joyeuse, vraie ou invitée, devant un public en délire. Oui, oui, en délire. «*Quand on slameur monte sur scène, tout le monde fout littéralement le bazar pour l'accueillir ! Et si le public aime son texte, si ça l'a touché, il refait un maximum de bruit !*» Telles sont les coutumes du slam, que Laurent Etienne, champion de France (en 2003 et en 2009) et président des ateliersduslam.com de son état, a appris à dix jeunes du lycée professionnel Emile-Baudot.

Le slam, contrairement à ce que l'on peut croire, ne se fait pas sur un fond sonore. «*Grand corps malade fait du slam, mais ce que vous entendez à la radio c'est du spoken word (mot parlé, Ndlr). C'est du slam avec de la musique*», souligne Laurent Etienne.

Hier matin, cette pointure du slam a enseigné les rudiments de son art aux élèves, dans une ambiance très décontractée, ou le vouvoiement est banni.

Avec une bonne humeur communicative, il retrace l'histoire de ce genre (lire notre encadré) et, après une démonstration réussie, invite les jeunes à livrer leurs propres textes. Pour certains, l'exercice est un peu difficile au début, car «*vous allez être soumis à votre propre liberté. Ce n'est pas comme les dissertations. Il ne faut pas réfléchir, il n'y a pas de nombre de lignes à faire, c'est quelque chose de personnel. Il n'y a pas de mauvais textes, parce que le slam, c'est avant tout du hors-sujet.*»

Sur le thème du rêve, les élèves ont parlé de tout : de sauver des vies, d'évasion en amoureux, de richesse, de fête sur une plage, d'un lycée sans règles, de liberté de conduire vite, de renouer avec des proches, de se battre pour la France, de football ou encore de ne plus être jugé. En trois heures d'ateliers, les jeunes sont passés du statut de lycéen à celui de slameur. «*Car on devient officiellement slameur, quand on fait un premier slam devant quelqu'un de reconnu dans le milieu. Félicitations !*»

Carole Pontier



Chaque élève a slamé en fin d'atelier.

16 mars 2016

Eh bien slamez maintenant !